



« *Karel,*
tiens la lanterne !... » »

A Berchem, jouxtant Bruxelles, se lit une singulière enseigne d'auberge, comme écrite ci-dessus. Et le baes de vous dire que cette lanterne point n'est vessie, et que le Karel mandé de la tenir n'est rien de moins que notre Empereur.

Adoncques en ce temps-là, Charles-Quint s'en revenait vers Bruxelles par une de ces noires nuits qu'on dit être « *pikkedonker* » — d'un noir luciférien. — Cela se passait l'an 1540, même que Messieurs de Beveren et de Condé accompagnaient notre Sire. Se voyant égaré emmi campagnes noc-

turnes, Charles battit l'huis d'une ferme, forçant à se lever un pacant, qui sous l'influence des fortes bières bues dans la soirée, volontiers se mit en peine de guider et d'éclairer ces trois seigneurs amènes.

Chemin faisant, il débita en son humeur maintes sornettes jusqu'à l'instant où, pressé par besoin de nature, il apostropha Charles-Quint :

— Comment t'appela-t-on au baptême, l'ami?...

— Karel!... fut la réponse.

— Moi aussi!... repartit le pacant. Or, puisque nous sommes si pareils dans notre baptême, tiens donc fraternellement ma lanterne, car de moult pisser m'est besoin!...

Ce que fit Charles, que ses deux compagnons purent voir éclairant bénévolement le maraud, non sans s'émerveiller de cette impériale longanimité.

Tandis que le paysan versait plein des rivières, des lacs, des cataractes et des mers à n'en finir plus, un bref et puissant coup de bombarde secoua les espaces.

— Ah mais!... s'écria Keizer Karel. Non content de pisser, voici que tu pètes de surcroît?...

— Oui-da, mon Seigneur! répliqua le drôle. Il n'est si bon roussin qui ne pète en pissant, et j'avoue qu'à faire cela j'éprouve un saint plaisir!...

Devant les rires des trois compagnons, le pacant poursuivit :

— Oyez-moi bien! Un jour qu'ayant surpris notre curé pissant comme je fis, avec grand fracas de caronade, je lui demandais s'il ne messeyait pas de se comporter ainsi? A quoi me répondit : « Nenni, mon fils, et qui ferait autrement, fût-il l'Empereur même?... »

Sur quoi, les trois en deux se tinrent de rire et, ayant laissé le pacant dont la lanterne les avait remis en droit chemin, Keizer Karel atteignit Bruxelles sans avoir recouvré son sérieux.

Si bien qu'à dîner, l'endemain, avec les grands de sa cour, où étaient son frère et sa sœur, il se vantait de cette lanterne par lui tenue — ce qui mettait en lumière non seulement le caractère joyeux d'un de ses bons sujets, mais encore le sien propre, non moins joyeux et en tout semblable. Ce qui fit dire à un bel esprit que peuples ont le souverain qu'ils méritent..

MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE • TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS

• A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR. AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES
• AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.



MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS
A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR, AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES
AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.

